

Vincennes le 12 Nov. /45.

Monsieur et cher Compagnon,

J'ai trouvé votre lettre à mon retour de Cincinnati. Je vous en remercie. Je regrette que vos affaires ne vous permettent pas de venir à Vincennes; je le regrette d'autant plus, qu'il semble qu'elles vous arrêtent moins, lorsqu'il s'agit de vous porter sur tout autre point des Etats unis, ou sur l'étranger, à mon avis, n'est pas nécessaire. J'avais cru d'ailleurs, qu'après notre traité signé, avec votre supérieur, tout devait aller au milieu même. Je vois avec peine, que l'esprit, au moins tel que je l'entends, avec bien des hommes sages, n'est pas d'accord avec la lettre. Toutes vos tendresses vont à vous répandre à l'extérieur, la devise de votre supérieur en France et de vos amis, sont que vous vous restreignez, que vous foudriez une œuvre avant une autre. vous concentrez à South-bend votre pensée, au point qu'elle regarde l'intérêt du Diocèse; tout le Diocèse, ~~en~~ <sup>on</sup> ~~me~~ <sup>me</sup> ~~devrait~~ <sup>devrait</sup> y participer, selon mes vues. Vous comprenez que je dois d'autant plus tenir à cela, que ce que vous avez fait dans le Diocèse voisin, a complètement changé votre premier établissement et sa vue. Mais je vois une chose, mon Diocèse, le bien à faire dans les autres ne me regarde pas. C'est pour ce Diocèse que j'ai été vous chercher en France, et que vous êtes venus, vos Frères et vous, en dévouant ce pauvre Diocèse de Vincennes peut-il penser que c'est à lui que s'appliquent toute votre attention et vos soins? quelque soit à l'égard votre réponse, vous conviendrez sans peine, qu'avant de songer à tout autre

Établiement que celui d'Annapolis dont j'ai fait une condition principale,  
il y a au moins des explications à entendre et du besoin à dire plus  
qu'on ne peut dire par lettres. Mes respects à vos conjoints et à votre  
commandante. J'ai l'honneur d'être avec respect et affection

Votre humble serviteur

+ Col. G. De Vinc.

